

# Moonshine

[Carnet de bord vidéo de Nick Molto – Extrait 001]

– Ça marche, là ? Ouais, je crois que ça marche ...

Le regard gris et fatigué d'un vieil homme s'illumine, un sourire fend sa figure burinée, dévoilant des dents abimées :

– J'en ai eu une ! Regardez, elle est là !

Il tend derrière lui un doigt noueux et décharné qui masque ce qu'il désigne. La salle qui se découvre à l'écran a toutes les apparences de la cambuse d'un petit vaisseau :

– Une fée verte ! Elle m'a donné du mal, cette salope ...

L'homme passe hors champ et la caméra zoome sur une créature à la peau vert sombre. L'image devient rapidement floue, avant de couper soudainement.

\*\*\*

Après des années passées dans le néant intersidéral, la petite navette blanche émergea aux confins du système stellaire de Proxima Centauri. Sur sa coque, de grandes lettres noires proclamaient son nom : MOONSHINE. Inaudible dans le vide de l'espace, elle émettait en continu un signal aussi familier qu'inquiétant, composé d'impulsions répétées : trois courtes, trois longues, trois courtes. L'appel de détresse fut rapidement intercepté par la colonie humaine du système et le seul vaisseau militaire disponible, le PCSS Chiron, fut envoyé à sa rencontre.

– À quoi avons-nous à faire, lieutenant Charland ?

– Selon le NeuroNet, il s'agirait d'une navette AIMP, capitaine, du type de celles que l'on employait entre la Lune et Mars avant l'exode.

– Pouvons-nous en déduire que cette coquille de noix provient de la Terre ?

- Sauf à ce que sa trajectoire ait été radicalement modifiée avant son entrée dans le système, c'est vraisemblable.
- De quand date la dernière émergence d'un vaisseau en provenance de la Terre ? s'interrogea le capitaine Théodore Gall.
- Je dirais entre trente et quarante ans, répondit sa subordonnée, j'effectue la rech...
- C'était une question purement rhétorique, lieutenant, le NeuroNet me fournira la réponse en temps utile. Demandez aux fusiliers d'envoyer une escouade à bord ; quelle que soit l'atmosphère sur place, qu'ils conservent leurs scaphandres en mode autonome et qu'une équipe de décontamination les attende à leur retour : il ne s'agirait pas qu'ils ramènent des bactéries ou des virus indésirables à bord.
- À vos ordres, capitaine.

\*\*\*

[Carnet de bord vidéo de Nick Molto – Extrait 002]

– Vous voyez ça ? Ça, ça vaut de l'or ! continue le vieil homme en éloignant ce qu'il tient près de la cam' et qui s'avère être un flacon rempli d'un liquide émeraude. De l'or vert, de l'absinthe ! Du sang de fée verte distillé, en réalité ... Les autres bouilleurs de cru, pfff, les autres se contentent de prélever le sang des fées vertes qu'ils tuent ; du gâchis, si vous voulez mon avis, d'autant que c'est pas facile à dézinguer ces trucs-là, ajoute-t-il en désignant du pouce un point flou derrière lui. Mais moi, moi je suis plus malin que les autres ! Ma fée verte est bien vivante et je la traie tous les matins ; une petite saignée et, hop, je verse ma récolte du jour dans mon ballon à distiller. Il a oublié d'être con, le vieux Nick, pas vrai ? Je vais me faire des couilles en or ! Vous imaginez pas ce que les survivants de la Terre sont prêts à payer pour un flacon comme celui-là... N'empêche que j'aimerais bien savoir quel est le premier illuminé qu'a eu l'idée de distiller

du sang de fée verte pour créer l'absinthèse ; un sacré tordu, si vous voulez mon avis ...

\*\*\*

Un à un, les membres du commando émergèrent du sas et s'infiltrèrent dans le vaisseau en perdition, en tâchant de couvrir de leurs armes tous les angles de tir. L'obscurité et le silence régnaient en maîtres absolus et semblaient rechigner à battre en retraite face aux lampes frontales et aux pas lourds des scaphandres des six hommes et femmes du groupe d'intervention.

– OK les gars, on y va, ordonna leur chef, le sergent Braddock.

Les plans de la navette étaient connus du NeuroNet et s'affichèrent sur leurs iris. Ils se dirigèrent résolument vers le cockpit, le plancher magnétique et les semelles ferrées maintenant la troupe au sol malgré la gravité nulle. Ils ne s'arrêtaient brièvement que pour s'assurer de l'absence de tout danger lorsqu'une intersection ou un angle mort se présentait. Ils eurent tôt fait d'atteindre leur objectif :

– Ginger, tu me télécharges tout ce que l'ordinateur de bord a dans le ventre, ordonna Braddock. Druggal, prend Gurdilsson et Logger avec toi et va m'inspecter les quartiers passagers et équipages.

– Et moi ? questionna Ariel Folon, dont le scaphandre peinait à contenir les formes voluptueuses et les boucles blondes.

– Tu restes là et tu nous couvres, Ginger et moi.

– Autant dire qu'on n'est pas couverts, grommela la voix de Ginger.

La saillie provoqua les ricanements du plus petit des trois hommes de troupe et les protestations d'Ariel.

– Silence ! intima Braddock. Vous avez vos consignes, exécution !

– Passe devant, Gurdilsson, ordonna Druggal.

- Pourquoi moi et pas Logger ?
- Parce que t’es tout petit et que je pourrais faire feu au-dessus de ta tête, si ça tourne au vinaigre. Et puis je te rappelle que Logger est muet, ce n’est pas lui qui pourra nous avertir en cas de danger ; alors que toi tu couines tout le temps.
- Même pas vrai !
- Bien sûr que si ! renchérit Ariel d’une voix revancharde.
- Toi la blondasse, quand t’auras appris à te servir d’une arme ...
- Vos gueules ! hurla le sergent Braddock. À partir de maintenant, c’est silence radio, sauf en cas de nécessité absolue. Le premier qui moufte à tort et à travers, je le colle de corvée de chiottes pour les trois prochains mois.

Ariel observa d’un air boudeur le caporal Druggal faire signe de la tête à Gurdilsson de partir en avant. Le trio s’éloigna, aligné par ordre de taille : Le plus petit, qu’elle n’était pas la seule à surnommer « le courtaud », ouvrait la marche, suivi de l’athlétique caporal Druggal. Le soldat Logger fermait la marche : le casque de son scaphandre atteignait presque le plafond de la coursive. Les trois hommes passèrent un coude et disparurent de son champ de vision.

Malgré une inspection méthodique, baignée d’un silence de mort, le groupe détaché ne trouva que très peu de signes de vie sur son passage. Les cabines des VIP furent rapidement examinées et les rangées de sièges de la classe éco plus vite encore.

- *Devait pas y avoir foule quand ce truc a quitté le système solaire, textota Gurdilsson via le NeuroNet.*
- *Ouaip. On passe aux quartiers d’équipage, répondit Druggal par le même biais.*
- *La porte est bloquée.*
- *Défonce.*

Deux décharges de l'arme à énergie du courtaud vinrent à bout de l'obstacle.

– Putain ! gueula le soldat. J'ai vu un truc bouger !

Des questions, des exclamations, des demandes de précision surgirent de toute part.

– Bordel, mais vous allez libérer la fréquence ? hurla Braddock. Gurdilsson, fais-moi un rapport circonstancié !

– La porte des quartiers d'équipage était verrouillée, sergent. Le caporal m'a demandé de la faire sauter ; j'ai donc flingué la serrure, avant de filer un coup de latte à la lourde. C'est là que je l'ai vu !

– Vu quoi ?

– C'était grand, vert sombre, vaguement luisant et humanoïde, mais ça a foutu le camp avant que j'ai eu le temps d'en voir plus.

– Grand comment ?

– Plus que Logger, mais moins carré ...

Druggal jeta un regard furtif à la taille déjà immense de l'homme derrière lui, avant de raffermir sa prise sur la crosse de son arme.

– OK, reprit Braddock, poursuivez l'inspection, mais faites gaffe à vos miches. Vous avez l'autorisation de tirer à vue. Si la résistance est trop importante, vous décrochez. C'est bien compris, caporal Druggal ?

– Oui sergent, répondit ce dernier avec dans le regard une lueur qui démentait ses paroles.

Gurdilsson surprit cet éclair dans les yeux de son supérieur :

– *On va se le faire ?* lui envoya-t-il en privé.

– *Si y a moyen ? Et comment ! Passe devant, je te couvre.*

Le trio s'enfonça dans la coursive qui lui faisait face. Logger surveillait la coursive pendant que les deux autres inspectaient les cabines d'équipage, l'une après l'autre.

– *Pourquoi faut toujours que ce soit au dernier endroit qu'on trouve ce qu'on cherche ?* pesta finalement Gurdilsson par écrit.

Druggal entra à sa suite et constata que cette ultime cabine avait en effet été habitée, mais ça devait faire un bail ... Les deux hommes procédèrent à une fouille en règle mais ne trouvèrent rien d'intéressant, hormis un nom gravé sur l'une des parois : Nick Molto.

– Vous en êtes où les gars ? demanda la voix du sergent dans leurs écouteurs.

– On a fini la fouille des cabines de l'équipage, répondit Druggal, on va s'attaquer aux parties communes, cambuse et sanitaires.

– De notre côté, on a fini la récupération des données. On va commencer l'inspection de la soute ; vous nous rejoignez en bas dès que vous aurez fini ?

– Affirmatif, sergent.

– J'imagine que vous en auriez parlé, mais... vous n'avez rien à signaler ?

– RAS, sergent. On a trouvé les traces que d'un seul gugusse du nom de Nick Molto ; et encore, on ne sait même pas de quand ça date ...

– Gurdilsson n'a pas eu d'autres visions ?

– Négatif.

– C'était pas une vision, ce truc était bien là ! protesta l'intéressé.

– Ouais, ouais, on dit ça, ironisa le sous-off. On se retrouve en bas.

– *Quel connard !* adressa le courtaud à Druggal. *Je suis sûr d'avoir vu quelque chose !*

– *T'inquiète, on va le trouver. Passe devant.*

Ils eurent vite fait de rejoindre la cambuse.

– Contact ! annonça aussitôt Gurdilsson en s’agenouillant, l’arme pointée vers une forme étalée sur le sol.

Le caporal jeta un œil par-dessus le soldat : un macchabée, salement amoché, gisait effectivement au pied d’une espèce de brancard positionné verticalement. Il s’assura que Logger couvrait bien leurs arrières avant de reporter son attention devant lui : une table magnétique au milieu de la pièce supportait une assiette et des couverts aimantés et deux flacons remplis d’un liquide d’un vert profond. Sur les plans de travail tout autour gisaient les restes de cornues et d’alambics, de plaques chauffantes et d’un fatras de tuyaux dont les débris non ferreux flottaient dans les airs.

– Incroyable ! s’extasia le courtaud. Une distillerie clandestine ...

– Qu’est-ce que t’en sais ? l’interrogea Druggal.

– Disons que j’ai une certaine expérience en la matière.

– Vous dispersez pas les gars, conseilla le sergent à distance. Sécurisez les lieux d’abord.

Les trois hommes vérifièrent qu’aucune menace n’était présente sur place, dans les lieux d’aisance et les douches, puis dans les frigos attenants. Une importante quantité de flacons verts était stockée au frais mais les trois hommes ne trouvèrent aucune trace de la créature aperçue par Gurdilsson. Ils retournèrent leur attention sur le corps et son entourage : l’homme gisait sur le ventre, décapité. Les contours de la plaie laissaient à supposer que la tête avait été séparée des épaules qui la soutenaient jadis à grands coups de dents ; presque toute la chair du cadavre avait été arrachée au squelette, seuls quelques tendons et restes d’uniforme maintenaient l’ensemble au sol.

– Touche pas à ça, Logger ! s’exclama Druggal qui venait de surprendre le géant attraper au vol un reste nourriture avariée.

L’intéressé émit un son inarticulé de protestation.

- Que dit Logger ? demanda le caporal.
  - Qu’il a faim, répondit Ginger, la seule à réussir à interpréter les borborygmes de l’immense muet.
  - Il est pas possible, ce gars ! vitupéra le courtaud. On fait face à un macchabée qui va me couper l’appétit pour des semaines entières et lui ne pense qu’à bouffer !
  - On reste focus, les gars, rappela le sergent d’une voix lasse. Y a quelque chose d’intéressant, sur votre cadavre ?
  - Retourne-le, intima Druggal à Gurdilsson.
  - Pourquoi moi ?
  - Parce qu’il n’y a que deux sortes de gens ceux qui ont des galons à l’épaulette et ceux qui retournent les macchabées, répliqua le caporal en tapotant son insigne. Toi, tu retournes.
  - Beurk, dégueu ! protesta derechef le courtaud en s’exécutant. Putain, je vais gerber !
  - Je te le conseille pas : gerber dans son scaphandre n’est pas la meilleure des expériences d’une vie, ironisa Druggal. Il reste une plaque d’identification, reprit-il à l’intention de Braddock : N. Molto. Reste à trouver ce qui l’a mis dans cet état parce que, vu d’ici, ça ressemble pas à un suicide ...
- L’immense muet semblait s’intéresser à quelque chose suspendu dans un recoin obscur, proche du plafond. Il émit une nouvelle longue logorrhée.
- Que dit Logger ? s’agaça Druggal.
  - Qu’il a trouvé une vidéocam et qu’elle ne semble pas reliée au réseau ; qu’elle ressemble à un vieux machin autonome disposant d’une mémoire interne.
  - Qu’il la récupère, ordonna le sergent.



Le caporal jeta un rapide regard circulaire autour de lui et constata que les flacons verts avaient disparu de la table, avant que son attention ne soit détournée par un mouvement vif du côté de Gurdilsson. Le courtaud était parti remettre son estomac en place près de la porte d'entrée de la cambuse ; courbé sur lui-même, il ne vit pas venir le coup que lui porta la gigantesque créature verte et luisante. Druggal ouvrit immédiatement le feu :

– Contact ! hurla-t-il. Ce fumier a eu Gurdilsson !

– Repliez-vous ! ordonna le sergent. On se retrouve au sas.

Ce fut l'immense muet qui lui répondit d'un nouveau braillement incompréhensible.

– Ginger, que dit Logger ?

– Que Gurdilsson est mort et que le caporal est parti à la poursuite de l'alien.

– Druggal, déconne pas, putain ! On arrive !

Le souffle court du caporal fut l'unique réponse de celui-ci, parfois recouvert par les aboiements rageurs de son fusil à impulsions.

– Prends ça, salope ! De la part de Gurdilss ... Haaa !

– Druggal ? Druggal, répond !

Le silence s'instaura pendant quelques secondes :

– Logger, reprit Braddock quand il fut évident que le caporal ne répondrait plus, on décroche, on se retrouve au sas.

Plusieurs fois les plaintes inquiétantes du grand muet retentirent, accompagnées de tirs sporadiques. Le sergent, Ginger et Ariel se ruaient vers lui sans aucune précaution. Lorsqu'ils parvinrent à hauteur du sas, Logger était déjà là, allongé de tout son long, mais il n'était pas seul : la créature évoquée par Gurdilsson se tenait sur le dos de sa victime et tentait de lui arracher son casque de toute la puissance de sa gigantesque

mâchoire. Les trois commandos ouvrirent aussitôt le feu : deux des tirs firent mouche et touchèrent le monstre, qui prit la fuite ; le troisième atteignit l'homme au sol à l'épaule gauche.

– Ginger, Ariel, allez chercher Logger, je vous couvre !

\*\*\*

[Carnet de bord vidéo de Nick Molto – Extrait 003]

– Faut que je vous parle des fées vertes, entame le vieux sans préambule d'une voix avinée, un verre d'absinthe à la main. Vous vous rappelez du putain d'astéroïde qu'a provoqué l'exode ? J'imagine que vous savez même pas que c'en était pas un, vu que vous avez rien eu à foutre de prendre de nos nouvelles. Figurez-vous que c'était une saloperie de vaisseau alien ; le vaisseau des fées vertes. Ça n'aurait tenu qu'à moi, on les aurait appelées les grenouilles, avec leur peau verte et leur grande bouche, mais on ne m'a pas demandé mon avis. Faut dire qu'elles savent se faire allumeuses, ces salopes ! À moi aussi, ça me prend de temps en temps qu'elles me foutent le braquemart. L'autre derrière, là, ma vache laitière, ça m'est arrivé plus d'une fois d'aller la caresser, mais faut garder la tête froide, sinon t'as vite fait de plus avoir de tête du tout ... Elles ouvrent grand la gueule d'un coup et schlac ! Leur bouche est placée plus bas que chez nous, à hauteur de la jonction entre leur absence de cou et leur torse ; ça fait un putain de grand orifice, capable de gober un crâne... Elle a bien failli m'avoir une fois ou deux, cette trainée, même attachée. Remarque, vaut mieux ça que l'autre truc qu'elles savent faire avec les macchabées ; enfin, ceux qu'ont encore une tête : elles leur pondent dans la gueule et pouf, un peu plus tard, ils revivent ! Enfin, revivre, c'est façon de dire, c'est des légumes les mecs, de vrais zombies. Un conseil d'ami : si vous voyez un gars avec une peau un peu verdâtre et les lèvres bleues ... Tirez d'abord, vérifiez après. Tirez dans la tronche, c'est là que se trouve l'espèce de larve de fée verte qui dirige le corps. Si vous débusquez cette saloperie, filez-lui un bon coup de talon de ma part. Ce sera tout pour aujourd'hui, je vais me pieuter.

\*\*\*

Braddock contemplait le Moonshine depuis la passerelle du Chiron. Les galonnés à la surface de la seule planète habitée du secteur avaient manifestement été très impressionnés par le compte-rendu de l'intervention de son équipe. Ils avaient interdit que quiconque retourne à son bord et ordonné que le vaisseau terrien soit propulsé dans l'étoile du système pour que sa destruction soit complète ; rien ne devait pouvoir survivre. Druggal et Gurdilsson auraient droit à des funérailles, mais leurs cercueils seraient vides. Celui de Logger contiendrait bien sa dépouille, par contre ; le grand muet était décédé de ses blessures peu de temps après son retour à bord. L'ironie du sort voulait que ce fût un tir ami qui en soit la cause. Il était difficile de déterminer qui était responsable de ce tir, s'agissant d'armes à impulsion, mais la légendaire maladresse au tir du soldat de deuxième classe Ariel Folon ne plaidait pas en sa faveur. Ce n'était pourtant pas cet incident qui avait provoqué la convocation de Braddock par le capitaine : celui-ci ne décolerait pas depuis qu'on lui avait rapporté que le sergent avait menacé de son arme les hommes du service de décontamination pour que Logger puisse gagner au plus vite l'infirmerie de bord, faisant fi des consignes de sécurité données.

Le sergent reporta son attention sur l'officier qui continuait à vitupérer ; il était question de mettre fin à sa carrière militaire. La menace ne faisait ni chaud ni froid à Braddock qui avait de toute façon décidé de quitter l'armée de Proxima ; un autre combat l'attendait, sur Terre...

\*\*\*

Dans les entrailles du Chiron, deux hommes se retrouvèrent dans un local technique isolé. L'infirmier Al Nogg et le technicien de maintenance Paul Aldrin étaient originaires du même patelin paumé à la surface de Proxima B. Les initiés du bord savaient qu'ils étaient les mieux à même de dégoter tout ce qui était normalement introuvable sur un vaisseau militaire, de la vidéo porno la plus banale aux drogues de synthèse les plus élaborées, en

passant bien sûr par ce qui était le plus recherché : l'alcool. C'était d'ailleurs ce dernier motif qui avait amené les deux hommes à se donner rendez-vous dans leur antre, véritable caverne d'Ali Baba de l'illicite.

Al sortit de sa poche un flacon transparent qu'il porta à la lumière chiche du plafonnier. Le liquide vert brilla comme une émeraude, projetant des vagues de jade sur les cloisons et les visages :

– Regarde-moi cette merveille ! s'extasia Al, le plus petit des deux hommes, au visage de furet.

– Où t'as trouvé ça ? demanda platement son acolyte, plutôt grand et enrobé.

– Dans les poches du scaphandre du commando qui vient de clamser. Ce qui m'emmerde, c'est que j'aurais juré qu'il y en avait deux... En attendant, tiens, ajouta-t-il en ouvrant le flacon, sens-moi ça !

Le regard d'Aldrin resta dans le vague :

– Un cadavre ? émit-il pourtant.

– Putain, ce que t'es chiant ! Ouais, un macchabée, mais tu vas pas m'en faire une jaunisse ; il s'est fait flinguer, l'est pas mort d'une maladie honteuse ... Sens-moi ça, je te dis !

Le gros technicien prit une inspiration prudente qui plissa à peine les traits mous de sa face lunaire : le flacon contenait de l'alcool, à n'en pas douter ; ce truc devait titrer dans les soixante-dix degrés au bas mot. Venait ensuite une odeur d'herbe, amère, mêlée à autre chose, qu'Aldrin ne parvint pas à définir.

– Alors ? s'impativa le furet.

– C'est de l'alcool.

– Tu te rends compte que ce truc vient de la Terre et qu'il a probablement plusieurs années d'âge ? C'est de la bombe ! Ça ne t'arrive jamais de t'enthousiasmer ? Putain, ce que tu me gonfles ! Bon, t'as des verres ?

Avec sa lenteur coutumière, Aldrin fourragea dans les étagères pour en extraire deux verres à whisky d'une transparence relative ; la propreté n'était la première préoccupation des deux trafiquants.

Al s'empara avec brusquerie des deux godets et servit une rasade verte dans chacun d'entre eux.

– Faudra qu'on en garde pour le faire analyser. Y a peut-être moyen de réussir à le reproduire localement, énonça-t-il pensivement en faisant tourner le liquide dans son verre. À la tienne, ajouta-t-il en trinquant, cul sec !

Il garda longtemps l'alcool en bouche pour en apprécier la saveur et la texture, avant de s'apercevoir que son homologue n'y avait pas encore trempé les lèvres. Il ingurgita sa rasade en faisant claquer sa langue contre son palais :

– Tu vois ? Je suis pas mort, alors fait pas ta fiotte et avale moi ça ! Faut admettre, c'est une boisson d'homme, mais c'est pas mal du tout, pour peu que, comme les marins, t'aime l'amer. Y a un petit arrière-goût pas top, qu'il faudra penser à corriger si on arrive à distiller ce truc.

Aldrin l'observa encore quelque temps de son regard vide, avant de vider son verre à son tour, à petites gorgées.

\*\*\*

[Carnet de bord vidéo de Nick Molto – Extrait 004]

– Je crois que je vous ai déjà parlé des « peaux vertes », ces messieurs les zombies, dit le vieux Nick qui va et vient en titubant, une bouteille d'absinthe à la main. Y a pire que ça, parce que les zomzoms ne sont quand même pas bien futés, ni très vifs. Le pire, c'est les adeptes ; des gars comme vous et moi qui se sont fait retourner le cerveau par les fées vertes. Des fois, il suffit d'une seule rencontre avec une fée verte pour que quelqu'un bascule. Il va se mettre à leur rendre un culte et va mettre tout en œuvre pour faire foirer toute tentative de contrer le plan de ces salopes.

Les divagations du vieux durant sa péroration l'ont amené à proximité de la fée verte entravée. Il semble fiévreux, essuie son visage une nouvelle fois avec l'une de ses manches. Ce simple geste le déséquilibre et l'envoie s'affaler contre l'alien qui ouvre alors une gueule immense, garnie de petites dents triangulaires. Les yeux de Nick tournent soudain dans leurs orbites et le vieil homme s'effondre comme une masse ; la mâchoire du monstre claque dans le vide.

\*\*\*

Ginger, ainsi surnommée à cause de son abondante chevelure rousse, était une anomalie au sein des fusiliers du Chiron : parce qu'il lui arrivait de lire des livres, elle passait pour une intellectuelle dans ce groupe constitué essentiellement de matamores et de bas de plafond, dont la majorité n'avait pas dépassé le niveau d'études secondaire. Alors que la plupart de ses congénères dormaient, dans un concert de ronflements variés, elle s'abimait les yeux à visionner encore et encore les images enregistrées par la cam' de son scaphandre : elle repassait en boucle les quelques images de la créature qu'ils avaient affrontée et qui n'avait fait qu'une bouchée de Druggal, Gurdilsson et Logger. Les deux premiers, pour primitifs qu'ils aient été, avaient été de bons combattants. Elle avait assisté à de multiples combats de boxe auxquels le courtaud avait participé, et savait qu'il pouvait encaisser : sa faible allonge l'exposait plus souvent qu'à son tour aux coups de ses adversaires mais il en fallait beaucoup pour l'envoyer au tapis ... Et pourtant cette créature-là, le premier alien jamais rencontré par l'humanité dans ce système stellaire, l'avait abattu d'une seule manchette ; la cam' intégrée au scaphandre de Logger en témoignait. Quant à Druggal, si son impulsivité et son agressivité lui jouaient parfois des tours, il était sans aucun conteste un excellent tireur, si ce n'était pas *le* meilleur. Il avait dû toucher la créature à plusieurs reprises, laquelle avait par ailleurs subi deux autres tirs près du sas ; elle avait pourtant pu fuir avec une vivacité qui laissait la jeune femme songeuse ...

Ce n'était pourtant pas ce qui l'obnubilait. Même si elle ne voulait pas se l'avouer, l'alien la fascinait, l'obsédait, peuplait ses rêves de pensées qui n'avaient rien d'effrayantes, bien au contraire ... Quand bien même l'image était pixellisée à outrance, Ginger trouvait à la créature un charme troublant : certes la face était assez perturbante avec sa bouche immense et sa chevelure qui semblait constituée de serpents ondulants, mais ses jambes huilées étaient longues et fines, les muscles roulaient sous la peau d'un vert sombre ; le ventre était plat et la poitrine, sans aréoles ni tétons, bien formée. A l'observer ainsi, la jeune femme ressentait le besoin, presque douloureux, d'aller se frotter, nue, contre sa peau lisse.

\*\*\*

Le capitaine Gall pénétra d'un pas vif dans l'espace de travail de la lieutenantante Codie Charland qui dormait sur son bureau.

– Lieutenantante ? demanda-t-il doucement.

La jeune femme ouvrit un œil lourd, avant de bondir maladroitement sur ses pieds, envoyant valser la chaise sur laquelle elle s'était assoupie :

– Désolé, capitaine, cela ne se reproduira plus ! affirma-t-elle en se figeant dans un garde-à-vous approximatif.

– Combien d'heures avez-vous dormi, Codie ?

Déstabilisée par l'utilisation de son prénom, la lieutenantante Charland hésita : elle n'en savait fichtrement rien. Elle avait dû s'endormir au petit matin après avoir visionné durant de longues heures les séquences vidéo issues de la cam' trouvée par le fusilier Logger dans la cambuse.

– Je ... heu ... je ne sais pas trop, capitaine ; quelques heures, sûrement, finit-elle par répondre en consultant sur ses iris l'horloge du NeuroNet.

« Mon Dieu ! » s'affola-t-elle quand elle aperçut qu'il était neuf heure trente passées. « J'aurai dû prendre mon quart depuis plus d'une demi-heure ... »

– Lieutenant, quand je vous demande d'étudier une vidéo toutes affaires cessantes, cela n'inclut pas de vous priver de sommeil, la gourmanda son supérieur. Allez dormir quelques heures, vous viendrez me faire votre rapport ensuite.

– Il y a quand même des informations dont vous devriez être informé tout de suite, capitaine. Après avoir visionné l'intégralité des enregistrements contenus dans le disque dur de la vidéocam, j'ai réalisé un montage des passages les plus importants dont vous devriez prendre connaissance. J'ai dû m'endormir tandis que je me repassais mon digest pour m'assurer que je n'avais rien oublié. C'est important, capitaine.

\*\*\*

[Carnet de bord vidéo de Nick Molto – Extrait 005]

– Vous avez tous foutu le camp comme des rats, hein ? brailla le vieux Nick. Vous auriez pu partir à la conquête de l'espace comme les conquistadors vers l'Amérique, avec panache ! Mais non, vous ne vous êtes bougé le cul que parce qu'un astéroïde était venu menacer la putain de planète sur laquelle vous vous étiez agglutinés comme des moules ; dix milliards de moules hyper-connectées qui utilisaient toutes leurs ressources intellectuelles et scientifiques pour se foutre sur la gueule et exploiter la misère des unes pour enrichir encore un peu plus les autres. Vous êtes combien à avoir foutu le camp comme des rats quand le navire a menacé de sombrer ? Sept ou huit milliards, probablement ; ne sont restés sur la planète et sa banlieue martienne qu'une poignée de zomborgs aussi déconnectés du réseau que de la réalité, un gros paquet de moules comme vous qui n'a pas eu le temps de foutre le camp et une autre poignée de mecs comme moi, qui ont décidé de rester jusqu'au bout pour vous permettre de sauver vos miches.

Dans le fond, vous valez pas mieux que les fées vertes ! Parce que quand même, depuis le temps, vous auriez pu revenir voir ce qu'on devenait, non ? Vous êtes une belle bande d'enfoirés !



\*\*\*

Ginger se sentait lasse, terriblement lasse. Le traumatisme de la mort de Druggal, Logger et Gurdilsson ne s'estompait pas et ses rêves érotiques avec la fée verte ne lui laissaient aucun répit, contribuant à son épuisement. Elle déambulait comme un zombie dans les coursives du Chiron, quand une fragrance la mit soudain en éveil : il y avait, quelque part près d'ici, quelque chose d'indéterminé mais qu'il lui fallait absolument ! Elle huma l'air à grandes inspirations, sans se soucier des regards interloqués ou sarcastiques que son attitude suscitait, à la recherche de l'irrésistible – et pourtant imperceptible – parfum qui la narguait. Son nez la mena sur une piste olfactive, comme le sang attire le requin ; elle réalisa bientôt qu'elle suivait un individu de petite taille au comportement suspect : l'homme se sentait suivi et tentait de la semer, sans pour autant se mettre à courir afin de ne pas attirer les soupçons. Mais Ginger n'avait pas le temps de jouer à quelque jeu subtil que ce soit : il lui fallait ce quelque chose que cet homme, elle en était sûre, possédait.

– Hey, toi ! clama-t-elle d'une voix tonitruante.

Sa parole eut le don de pétrifier le petit homme, qui se retourna, exposant sa tête de furet :

– Moi ? demanda-t-il d'une voix coupable.

Ginger reconnut l'infirmier qui avait recueilli Logger lorsqu'elle et Ariel l'avaient amené au poste de soins.

– Oui, toi, confirma-t-elle en s'approchant de lui, les narines dilatées. Tu as quelque chose dont j'ai besoin.

– Quoi ? glapit-il, interloqué par la tournure de la conversation.

– Je ne sais pas ce que c'est, mais c'est quelque chose que t'as avalé ! gronda-t-elle en prenant de grandes inspirations à quelques centimètres de sa bouche.

– Ce ... ce ne peut être que mon dentifr..., commença-t-il à dire avant que Ginger ne lui enfonce deux doigts sous le sternum, lui coupant le souffle et le pliant en deux.

Elle enchaîna par une clé de bras et le propulsa au sol sans se soucier de ses couinements. Elle fouilla de sa main libre les poches de l’infirmier jusqu’à ce qu’elle trouve une fiole contenant un liquide vert. Elle sut immédiatement qu’elle avait trouvé ce qu’elle cherchait. Elle maintint l’homme au sol sans effort de son genou et décapsula la fiole ; l’odeur qui s’en échappa manqua la faire chavirer : elle en avait tellement besoin ! Elle but le contenu d’une traite.

– Hey ! s’insurgea Al Nogg en gesticulant vainement. Tu sais combien ça coûte ? J’espère que t’as de quoi payer !

Ginger libéra son étreinte et lui permit de se redresser :

– T’en as d’autres ? lui demanda-t-elle d’un air faussement décontracté en faisant mine de défroisser la blouse de l’infirmier.

– T’as de l’argent ? Pas de pognon, pas de produit ! rétorqua-t-il en croyant pouvoir reprendre l’ascendant.

– T’occupes pas de ça, gronda la jeune femme en le saisissant par le cou, et conduis-moi là où sont tes réserves.

– Pas de pogn..., commença à répéter l’infirmier avant que la poigne de Ginger n’étrangle sa hargne.

Il essaya de se libérer de ses deux mains mais rien n’y faisait ; les muscles de la rouquine semblaient d’acier et elle ne semblait même pas faire d’effort. L’inquiétude jusque-là ressentie se mua en peur abjecte : il hocha précipitamment la tête en signe d’accord, pointa le couloir d’un doigt tremblant pour donner la direction ; ses sphincters se relâchèrent lorsqu’elle le souleva du sol d’une seule main pour amener son visage tout contre le sien :

– N’essaye pas de me doubler ou je te tue.

Nogg reprit une première respiration douloureuse ; cette folle avait manqué de lui broyer la trachée ! Sans lui laisser le temps de recouvrer entièrement ses moyens, elle le propulsa d’une bourrade dans la direction qu’il avait indiquée. Durant tout le trajet qui les conduisait jusqu’à la planque, Al chercha désespérément un moyen de lui échapper ou au moins de donner l’alerte. Hélas les occasions manquèrent et il laissa filer celles qui se présentèrent, faute de réussir à prendre une décision suffisamment rapide : il avait peur de dévoiler son petit trafic et plus encore que la cinglée qui ne le quittait pas d’une semelle ne mette sa menace à exécution malgré la présence d’un témoin ; la puissance de sa poigne le hantait.

Il ressentit du soulagement en pénétrant dans le local technique qui servait d’espace de stockage : Paul était là ! À deux, ils auraient peut-être une chance de maîtriser cette folle... Quelque chose clochait, pourtant : le regard d’Aldrin était encore plus dans le vague qu’à son habitude et un filet vert coulait de la commissure de ses lèvres. Al porta son regard à leur maigre stock d’alcool vert : plus de la moitié des fioles qu’ils avaient tirées du seul flacon en leur possession avait été consommée.

– Putain, mais t’es complètement con ! s’emporta-t-il. Tu te rends compte du fric que tu nous as fait perdre, connard ?

Son complice ne répondit rien, se contentant de fixer un point derrière lui.

– Réagit, merde ! explosa l’infirmier en gifflant Aldrin.

L’autre se contenta de le repousser dans les bras de la rouquine que Nogg avait complètement oubliée. Ses dernières sensations furent celles d’une douloureuse torsion au niveau du cou et d’un craquement sinistre.

\*\*\*

[Carnet de bord vidéo de Nick Molto – Extrait 006]

– Tu maintiens en vie cette créature d'autre-monde, apostat ? demande un homme en scaphandre de combat surmonté d'une sorte de chasuble ornée de motifs religieux.

– Il t'aura peut-être échappé, inquisiteur général Belley, raille le vieux Nick, maintenu par les bras par deux hommes en scaphandre militaire de type standard, que les fées vertes font bien partie de notre monde, aujourd'hui, et qu'il faut bien qu'on vive avec, que ça nous plaise ou pas ! Et me traite pas d'apostat, parce que j'ai rien renié : vos bondieuseries, j'y ai jamais cru et de toute façon, ça vaut pas tripette face aux fées vertes.

– Blasphème ! éructe l'homme à la chasuble. Repens-toi et fais pénitence, ou tiens-toi prêt à subir le courroux divin...

– Vas te faire mettre !

D'un brusque mouvement de torsion du buste, avec une énergie insoupçonnée pour un homme de son grand âge et de sa maigre corpulence, Molto propulse l'un des hommes de main sur l'inquisiteur et l'autre sur la fée verte. Comme si elle n'attendait que cette réaction, la créature entravée accueille l'homme la gueule grande ouverte, avant de basculer la tête en arrière pour l'avaler vivant, hurlant et gesticulant. Le vieux Nick se jette sur le tiroir de la table, s'empare d'une antique arme à poudre et vide son chargeur sur l'amas que forment le deuxième soldat et l'inquisiteur général. La chasuble maculée de sang, Belley s'extirpe du corps de son affidé en rampant sur le dos, le bras gauche inerte et en grimaçant à chaque appui sur sa jambe droite. Quand le vieil homme s'avance vers lui dans l'intention manifeste de le faire passer de vie à trépas, il lui adresse un tir imprécis de son pulseur, qui a au moins le mérite de faire plonger son agresseur à couvert. Il protège sa retraite de tirs sporadiques et finit par disparaître du champ de la cam'. Molto se lance à sa poursuite et disparaît à son tour de l'écran.

\*\*\*

Le sergent Braddock pénétra dans le bureau du capitaine Gall sans trop savoir à quoi s'attendre : on l'avait sorti de sa cellule de mise aux arrêts sans explication. À l'invitation du pacha, il s'assit dans le fauteuil qui faisait face à ce dernier.

– Vous voulez toujours casser de l'alien, sergent ?

Braddock prit le temps de soupeser la question avant d'opiner sèchement, sans un mot.

– J'ai une proposition à vous faire, qui pourrait vous plaire... Apparemment les huiles, en bas, craignent que la « fée verte » ne reprenne le contrôle du Moonshine et ne nous échappe. Notre vaisseau n'étant pas armé, seule une opération de plastiquage peut nous permettre de parvenir à ce but... Sauf que, vous le savez comme moi, nos chances de parvenir à le faire sauter sont bien plus grandes si l'on place les explosifs à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Le sergent plissa les yeux en évaluant l'argument ; il était loin d'être un spécialiste en matière de navette AIMP. Il demanda donc au NeuroNet d'afficher les plans du vaisseau et comprit ce que le capitaine voulait dire : les combustibles étaient stockés au cœur de l'engin, pas très loin de la cambuse, pour tout dire. Il hocha la tête une nouvelle fois.

– Pour autant, le pouvoir politique de Proxima n'est pas prêt à endosser la responsabilité d'un nouvel échec. L'opération de sabotage est donc une opération noire, menée par des francs-tireurs agissant de leur propre chef... Voyez-vous où je veux en venir ?

Braddock partageait l'inquiétude des galonnés et des politicards de la surface quant à la menace représentée par la créature, mais pas leur propension à s'en laver les mains si tout ne se passait pas comme prévu.

– J'y mets trois conditions, annonça-t-il, non négociables : un, je ne veux que des volontaires ; deux, je veux que, quoi qu'il arrive, les éventuelles conséquences néfastes de l'opération ne reposent que sur mes épaules et que ceux qui viendront avec moi ne soient pas inquiétés ; trois, une fois

l'opération menée, je veux un vaisseau à même de me ramener dans le système solaire.

– Le premier point ne pose pas de problème, il allait même de soi, répondit le capitaine Gall, l'air pensif. Pour ce qui concerne le deuxième, je ne peux que vous donner ma parole d'officier que je mettrai tout en œuvre pour qu'aucun de ceux qui vous accompagneront ne soit inquiétés ; un écrit reviendrait à reconnaître de facto qu'il s'agissait d'une opération noire.

– J'ai dit que c'était non négociable, insista le sergent.

– Vous n'êtes pas la seule forte tête de ce vaisseau, Braddock. Si ma parole ne vous suffit pas, je peux vous faire raccompagner en cellule et trouver quelqu'un d'autre pour diriger l'opération ; le soldat Hermione « Ginger » Frigate, par exemple.

– Fumier ! fulmina le sous-officier entre ses dents.

– Quant au troisième point, je vais voir ce que je peux faire, continua le capitaine en faisant semblant de n'avoir rien entendu. Vous comprendrez que ce genre de vaisseau ne se trouve pas sous le sabot d'un centaure. Je pense néanmoins que votre demande ne posera pas trop de problème ; je vous tiens informé. Vous pouvez d'ores et déjà commencer à constituer votre équipe, conclut l'officier d'un geste de la main qui indiquait que l'entretien était terminé.

Braddock se leva et sortit sans saluer.

\*\*\*

Allongée dans la couche de Ginger, Ariel était comblée : elle avait fait jouer toutes ses relations, heureusement nombreuses et influentes, pour compenser son manque évident d'aptitudes militaires et incorporer l'escouade de la jeune femme rousse. Elle se rappelait encore avec émoi de leur première rencontre : Ginger était intervenue dans l'université d'Ariel en tant que recruteuse pour l'armée naissante de Centauri ; la jeune étudiante en était immédiatement tombée amoureuse. Après que la cohorte

d'étudiants masculins en rut se fut dissipée, elle avait pris sur elle d'aller lui parler, mais avait été incapable de prononcer une seule parole quand son tour était venu, subjuguée par la beauté et l'énergie qui émanait de la soldate.

Ginger avait été l'obsession d'Ariel pendant l'année entière de sa formation militaire. Elle avait tout enduré pour elle : les entraînements physiques intensifs – elle qui n'avait jamais fait de sport de sa vie –, les brimades de ses camarades de classes – qui ne supportaient ni sa maladresse, ni ses attitudes de sainte nitouche – et même les attouchements dont elle avait été victime, malgré la protection de la hiérarchie. Pourtant la jeune femme rousse ne semblait avoir conservé aucun souvenir de leur rencontre quand Ariel avait intégré l'escouade : sa maladresse l'avait même passablement agacée et elle lui en faisait régulièrement reproche. Elle l'avait même accusé d'être la cause de la mort de Logger, ajoutant à la culpabilité d'Ariel, elle-même persuadé d'en être à l'origine.

Et puis tout avait soudain changé ! Ginger était venue la rejoindre il y a deux jours dans les douches des filles, où Ariel pleurait toutes les larmes de son corps. Elle l'avait prise dans ses bras, s'était excusée de son attitude, avant de l'embrasser avec force. Ariel était heureuse comme jamais : elle aimait Ginger et Ginger l'aimait ! Certes la jeune femme rousse s'était avérée beaucoup moins tendre que dans ses fantasmes : leur amour était forcené, brutal, sexuel plus que sensuel ; il laissait Ariel pantelante et la faisait parfois pleurer. La veille encore, Ginger l'avait contrainte à une partie carrée avec deux hommes d'une escouade concurrente, malgré ses réticences. Ces deux primates – les jumeaux Nathan et Newton Yale, qu'Ariel avait surnommés Naze et Nul – s'étaient servis d'elles comme de poupées gonflables. Si Ginger avait semblé y prendre du plaisir, Ariel s'était effondrée. Heureusement sa maîtresse s'était montrée particulièrement tendre par la suite et cette nuit avait été parfaite, enfin à l'image de ce qu'Ariel avait espéré. C'était ce qui la maintenait éveillée à cette heure tardive, à ressasser les étapes de son idylle. Ginger s'était excusée, lui avait

expliqué qu'elle avait besoin d'exorciser les morts de Gurdilsson, Druggal et Logger – les deux derniers avaient été ses amants à l'occasion ; l'épisode des jumeaux avait été le point culminant et final de sa rédemption. Mais si Ariel se montrait enfin heureuse et confiante en l'avenir, il ne semblait pas en être de même pour sa maîtresse : Ginger avait un sommeil agité et enfiévré. Elle se tordait dans des draps trempés de sueur en marmonnant des paroles incompréhensibles aux intonations inquiétantes. Ariel la prit dans ses bras et lui murmura à l'oreille des paroles d'amour apaisantes en la couvrant de baisers. Elles finirent par sombrer toutes les deux dans un sommeil tourmenté.

\*\*\*

[Carnet de bord vidéo de Nick Molto – Extrait 007]

– J'ai pas réussi à dégommer ce fumier de Bellay avant qu'il repasse le sas, jette le vieux Nick à la cam', mais je lui ai donné de quoi réfléchir : cet enfoiré ne s'attendait pas à ce que le Moonshine soit armé, lui aussi. Ah, ah ! Il n'aurait jamais pu m'arraisonner comme il l'a fait, si je n'avais pas été négligent. Mais quand il a filé la queue entre les pattes, laissez-moi vous dire que mon canon gauss l'a dissuadé de venir s'approcher de trop près à nouveau ; pis la vitesse du Moonshine a fait le reste. Sauf que je connais trop bien le *grand* inquisiteur général : il va pas lâcher le morceau ; question d'orgueil. Et son Dieu sait qu'il en a à revendre. Ma décision est prise : il est temps que je change de crèmerie ; je vais suivre les rats et quitter le navire à mon tour. Proxima Centauri, j'arrive !

\*\*\*

Braddock était loin d'avoir constitué l'équipe qu'il espérait. Dans les faits, Ginger était venue avec sa liste de *volontaires* : Ariel l'accompagnait, ainsi que les jumeaux Yale et un technicien de seconde zone, inconnu au bataillon, mais qui n'avait très probablement jamais tenu une arme de sa vie ; une belle accumulation de zéros, selon le point de vue du sergent. Ariel était une fille intelligente mais n'avait rien à faire parmi les fusiliers-



commandos. Braddock savait qu'elle avait fait des pieds et des mains pour rejoindre son escouade, mais il n'avait pas encore réussi à comprendre pourquoi. Il avait essayé d'évincer la jeune femme en demandant au capitaine de s'en occuper – le décès d'une jeune fille issue d'une famille aussi prestigieuse que les Folon ne pourrait pas manquer de faire sensation – mais rien n'y avait fait : elle faisait partie du voyage. Les jumeaux Yale étaient l'exact opposé de la jeune femme : des brutes sans cervelle. Il faudrait surveiller en permanence « Naze » et « Nul », comme les avait surnommés la jeune recrue, ce qui leur allait fort bien. Va-t-en-guerre comme ils l'étaient, il n'était pas véritablement surprenant qu'ils se soient portés volontaires ; ce qui l'était plus, c'était qu'ils l'avaient fait sans contrepartie. Quant au technicien, Paul Aldrin, sa motivation restait un mystère pour Braddock. Personne d'autre ne s'étant porté volontaire, il allait donc devoir se le coltiner comme coéquipier durant la mission, ce qui était loin de le réjouir. Le dernier membre de l'équipe était une femme, Paige Turner, pilote de son état, qui avait l'air d'avoir aussi envie d'être là que de se pendre. Le sergent soupçonnait le capitaine Gall d'avoir usé d'un levier quelconque pour contraindre la jeune femme d'accepter la mission.

Tous feux éteints, en mode furtif, la vedette d'assaut quitta le Chiron pour rejoindre le Moonshine. Le franchissement du sas se fit sous tension maximale mais la créature n'était pas au rendez-vous. Braddock en était presque déçu, cela aurait fait descendre la pression, d'une manière ou d'une autre. Les consignes qu'il avait données étaient claires : il était hors de question cette fois-ci que le groupe se sépare, quoi qu'il advienne. Les jumeaux ouvrirent la marche, suivis d'Aldrin et lui-même. En cas de contact, Naze et Nul devaient s'accroupir pour leur ouvrir le champ de tir. Ginger et Ariel couvriraient leurs arrières. À chaque intersection, les Yale ne s'occuperaient que de ce qu'ils avaient devant eux, tandis que le technicien s'assurerait de l'angle de tir droit et le sergent du gauche. Le petit groupe progressa sans encombre, en suivant le plan affiché sur leurs rétines par le NeuroNet. Ils passèrent la bifurcation qui leur aurait permis de gagner la

cambuse et arrivèrent sur une intersection... qui n'existait pas sur le plan. Le vaisseau avait-il été modifié, ou quelqu'un avait-il modifié les plans disponibles sur le NeuroNet ?

– Qu'est-ce que c'est que ce bor..., jura Braddock.

– Derrière, l'alien ! hurla Aldrin.

Le sergent eut à peine le temps de se retourner et de constater que ni Ginger ni Ariel ne les suivaient plus, qu'il ressentit une explosion de douleur à la tête et sombra dans l'inconscience.

\*\*\*

Le message privé de Ginger atteignit Ariel dans le même temps qu'elle lui empoignait le coude :

– *Suis-moi, tais-toi.*

Elle jeta un dernier regard au groupe qui poursuivait sa route tout droit avant d'emboîter le pas de la femme qu'elle aimait.

– *Qu'est-ce que tu fais ?* envoya-t-elle par le même canal.

– *J'ai reçu des ordres supérieurs, répondit Ginger. Obéis-moi et tout se passera bien. Surveille mes arrières et évite de tirer sur un ami, Aldrin devrait venir nous rejoindre.*

Les deux femmes arrivèrent dans la cambuse et s'assurèrent que la fée verte ne s'y trouvait pas. Un bruit se fit entendre depuis le couloir qu'elle venait d'emprunter : Ariel épaula.

– *Relax, temporisa Ginger, ce n'est qu'un robaudet ; il va nous aider à transborder ce qu'on m'a demandé de venir chercher.*

Un porteur de charge robotisé – sorte de plateau monté sur chenilles – fit effectivement son apparition peu de temps après.

– *Ouvre le frigo, lui ordonna encore son amie.*

– Qu'est-ce que c'est que ce bor..., jura la voix de Braddock dans leurs implants cochléaires.

– Derrière, l'alien ! hurla celle d'Aldrin.

Des buits de tirs se firent entendre brièvement.

– Qu'est-ce que t'as foutu, connard ? aboya l'un des frères Yale.

– C'est Aldrin : il a buté Braddock, indiqua l'autre jumeau, d'une voix plus posée.

– J'ai vu la fée verte, j'ai paniqué, pleurnicha le technicien.

– Les jumeaux, vous savez ce que vous avez à faire, dit posément Ginger. Exécution, mais faites gaffe !

– Et moi ? s'inquiéta Aldrin d'une voix rendue tremblante par la peur.

– On vient te chercher, mais t'évite de nous buter, ou tu vas vraiment te retrouver tout seul ! Réfléchis avant de tirer ; on n'est pas loin, le rassura la nouvelle cheffe de la troupe. *Tu couvriras mes arrières, mon amour*, ajouta-t-elle en prenant la main d'Ariel dans la sienne.

Le geste toucha la jeune femme, qui cessa un temps de se poser les multiples questions qui l'assaillaient.

\*\*\*

[Carnet de bord vidéo de Nick Molto – Extrait 008]

La caméra bouge comme si elle était portée à l'épaule. Le plan s'ouvre alors que le caméraman pénètre dans la cambuse. Au pied de la fée verte toujours entravée, git le corps d'un soldat décapité. Un autre soldat tente de ramper vers la cam', grignotant centimètre après centimètre, tout en émettant un gémissement continu. Une main apparaît à l'écran, s'empare du pied du moribond et le ramène au centre de la pièce, sans se soucier de la plainte déchirante que son geste occasionne. Il le laisse-là sans se préoccuper de son état pour ne s'occuper que du mort, qu'il tire en arrière

sur un demi-mètre, avant de l'empoigner et de le balancer sur la table de la cambuse. Il fourrage dans un tiroir et en sort un couteau long comme son avant-bras ; la voix du vieux Nick se fait entendre :

– La Sainte Inquisition ! ércute-t-il en écumant. Sauveuse de l'humanité ! Faut pas croire ce qu'elle vous raconte, cette bande de préchi-précha ! C'est rien qu'une dictature qui dit pas son nom, des arrestations arbitraires et la torture généralisée... Et quand elle ne nous tue pas elle-même, elle nous laisse crever la dalle pour mieux nous tenir à sa pogne : le nombre de gens qui rentrent dans le système pour avoir droit à la soupe du Secours Solidaire. Laissez-moi vous dire qu'avec leur potage, ils t'en servent une autre, de soupe ; un vrai lavage de cerveau qu'ils te font. Mais il reste des hommes libres, comme moi ! Alors ouais, je fais de la contrebande, ouais, je trafique de l'absinthèse, mais quel autre choix t'as, si tu veux rester toi-même ? Hein, quel autre choix ? Je vais vous dire, moi, quel autre choix qu'on a : y en a pas !

Il se tait un instant, tandis qu'en arrière-plan, les gémissements du blessé se font encore entendre.

– Ta gueule, toi ! hurle le vieux Nick.

Il plante son couteau dans la bidoche du mort, avant de s'emparer du vif et de le trainer avec hargne vers l'un des frigos, qu'il ouvre rageusement. Il jette le soldat agonisant à l'intérieur, sans considération pour son état, et referme la porte avec violence. Le blessé hurle de douleur quand le lourd battant claque sur l'une de ses chevilles restée dans l'encadrement. Le vieillard, comme possédé, donne un coup de pied à la jambe meurtrie pour lui faire passer le seuil, avant de refermer d'un coup sec. Il s'empare ensuite de son couteau et commence à dépecer le cadavre dont il jette des morceaux entiers à la tête de la fée verte qui les happe à la volée.

\*\*\*

Depuis la mort de Braddock, tué, comme Logger, par un tir ami, la mission prenait un tour de plus en plus inquiétant pour Ariel. Quelque chose lui

échappait, malgré les multiples détails qui lui envoyaient autant de signaux d'alerte ; à commencer par l'attitude du technicien Paul Aldrin qui semblait avoir parfaitement repris ses esprits depuis qu'il avait rejoint les deux filles. Sous la supervision et la protection de Ginger, lui et Ariel chargeaient des flacons verts sur le robaudet : que contenaient-ils, pourquoi quelqu'un avait-il monté une opération d'une telle envergure ; qui était ce quelqu'un ? Elle avait tenté de tirer les vers du nez de son amie sur le canal privé, mais elle avait s'était heurtée à une fin de non-recevoir :

– *Moins tu en sauras et mieux tu te porteras*, avait laconiquement répondu Ginger.

Ariel espérait que sa dulcinée ne s'était pas fourrée dans de mauvais draps, mais ne parvenait pas à s'en convaincre.

– Explosifs en place, informa l'un des frères Yale. On arme le détonateur ?  
– Affirmatif : armez, répondit la nouvelle cheffe d'escouade. Repliez-vous, on vous retrouve à l'intersection de la cambuse. *Un dernier aller-retour dans le frigo, Ariel, et on décroche ; vas-y mon amour.*

La jeune femme se dépêcha d'obéir : il lui tardait de rejoindre le Chiron et que cette opération maudite s'achevât. Elle croisa Aldrin qui sortait du réfrigérateur avec les bras chargés de flacons. Sans doute était-ce dû à la proximité du liquide, mais il lui sembla apercevoir une étrange lueur verte dans le regard généralement morne du technicien. À peine était-elle entrée dans le frigo que la porte claqua derrière elle :

– Heyyy ! protesta-t-elle. Ouvrez !

– Contact ! hurla presque simultanément l'un des frères Yale dans ses écouteurs.

– C'est la fée verte ! ajouta le second, la voix presque couverte par les tirs en rafales de leurs fusils à impulsion.

– Tenez bon, on arrive ! assura Ginger.

Le cœur battant, Ariel voulut débloquent la porte, mais aucun mécanisme ne permettait de l'ouvrir de l'intérieur.

– Je suis coincée ! s'égosilla la jeune femme sur le canal-comm général.

Personne ne lui répondit, sans doute trop occupé par l'attaque de l'alien.

– Haaa ! fit la voix d'un des jumeaux.

– Sales tr..., commença l'autre, avant de se taire à jamais.

– La fée verte a eu les jumeaux ! On se replie sur la navette ! glapit Ginger.

– Je ne peux pas sortir du frigo ! clama à nouveau Ariel, qui commençait sérieusement à paniquer.

Personne ne répondit à nouveau : se pouvait-il que ce local confiné put bloquer les signaux radio ? Elle entendait pourtant les discussions des autres ! Sa radio était-elle HS ? Elle lança un auto-check qui ne révéla rien d'anormal... Un doute horrible commençait à étreindre la jeune femme. Elle arma son fusil, afficha les plans de la zone froide et tira à l'emplacement supposé des gonds. Il lui fallut plusieurs minutes pour venir à bout de la résistance de la porte. Son arme braquée, elle sortit du frigo en s'assurant que l'alien ne l'attendait pas dans un recoin, avant de se mettre à courir vers la navette.

– Attends-moi ! supplia-t-elle sur le canal-comm privé de Ginger.

– *Désolée, mon cœur, c'est sûrement mieux comme ça*, fut le message textuel qu'elle reçut en retour.

En arrivant au point de repli, elle eut juste le temps de voir la porte du sas se refermer sur la fée verte.

– Nooon ! hurla-t-elle en tambourinant sur le battant.

\*\*\*

Depuis qu'elle avait fait passer son mémo vidéo au capitaine Gall, la lieutenant Charland le trouvait changé, fatigué. Elle savait qu'il avait

toujours eu un penchant pour l'alcool, mais jamais il n'avait eu d'absences comme cela lui arrivait régulièrement dorénavant, ni les mains qui tremblaient. Ce n'était pas étonnant, quand on y réfléchissait, compte-tenu des nouvelles responsabilités qui pesaient sur ses épaules. C'était pourtant avec la voix claire et le regard chargé d'intensité qu'il avait donné ses instructions à sa subalterne :

– Grâce à votre compilation vidéo, nous savons tous les deux la menace que ces fées vertes font peser sur l'humanité toute entière. Les mutins qui ont pris le risque de s'emparer d'une navette pour retourner à bord du Moonshine sont probablement déjà sous leur coupe. Je ne sais pas ce qu'ils sont repartis chercher là-bas, mais nous ne pouvons pas prendre le risque de les laisser contaminer qui que ce soit d'autre : quand ils reviendront à bord, vous tirerez à vue, lieutenant, c'est bien compris ? Pas de sommation, pas d'explication, vous tirerez pour tuer et vous vous assurerez personnellement que tel est bien le cas. Puis-je compter sur vous ?

Codie était loin de ressentir la même assurance en son for intérieur que ce qu'elle avait fait passer dans sa voix. Pour tenir son engagement, elle avait donc exagéré auprès des deux escouades qui l'accompagnaient la menace que représentaient ceux qui revenaient en vol furtif. Ses hommes et elle étaient en place quand le petit vaisseau spatial rejoignit le berceau qu'il n'aurait jamais dû quitter. La porte du sas s'ouvrit et très rapidement la soldate Hermione « Ginger » Frigate et le technicien Paul Aldrin s'avancèrent dans la coursive. Le lieutenant eut à peine le temps de s'étonner de leur absence de précaution, avant que ses hommes n'ouvrirent le feu, réduisant les deux mutins en amas de chair sanguinolent. L'arme à la main, Codie s'engouffra dans le sas et tomba sur la pilote qui sortait du cockpit, l'air effarée :

– Qu'est-ce que... Non ! glapit Turner en tendant ses mains devant elle, dans une tentative futile de se protéger du tir qui l'abattit.

– Fouillez-moi ce vaisseau ! ordonna la lieutenant à ses hommes, en luttant du mieux qu'elle le pouvait contre la nausée qui s'emparait d'elle.

L'inspection ne donna rien. Se pouvait-il que les mutins aient simplement voulu faire sauter le Moonshine, dans un dernier réflexe de solidarité avec l'humanité ? Le transporteur AIMP avait en effet explosé peu de temps après qu'ils l'aient quitté...

\*\*\*

[Carnet de bord vidéo de Nick Molto – Extrait 009]

– Il n'y a plus rien à manger pour toi, ma belle, dit le vieux Nick en sortant du frigo. Il va maintenant falloir te serrer la ceinture jusqu'à notre arrivée sur Proxima...

Il s'approche de la table et s'empare d'un flacon d'absinthe, qu'il boit directement au goulot ; il chantonne en dégustant l'alcool de fée verte.

– Ma princesse, reprend-il en s'approchant par derrière de la créature entravée.

Il reprend une rasade d'une main et caresse la peau lisse et humide de l'autre.

– J'ai tellement envie de toi ! Je sais que tu m'aimes autant que je t'aime... Tu es ma reine et je suis ton prince. Nous arriverons bientôt sur Proxima du Centaure, le royaume que je vais t'offrir en cadeau de noces !

Le vieux Nick pose son flacon et libère une à une les entraves de la créature qui ne bouge pas. Le vieil homme décharné se jette dans les bras de l'alien. Il ouvre la bouche pour embrasser sa reine qui en fait tout autant, dévoilant sa gueule immense qui ouvre en deux presque tout son torse. La langue verte de la créature se déploie et s'enroule autour de la tête de son amoureux extatique, l'attire en elle... et le décapite avec délectation.

\*\*\*



Le capitaine Gall referme l'écran de son lecteur vidéo, en proie à une visible émotion. D'une main tremblante, il ouvre l'un des tiroirs de son bureau et en extrait un flacon vert de jade à moitié vide ; l'un des deux flacons subtilisés par Logger dans la cambuse du Moonshine. Il en boit une gorgée, range le flacon et quitte son bureau, un tournevis électrique en main. Ses pas le mènent jusqu'à la navette de la regrettée Paige Turner. Après avoir franchi le sas, il s'emploie à démonter l'une des parois. Le panneau déposé dévoile la fée verte installée, comme sur un trône, sur le robaudet chargé d'absinthèse.

– Je suis à toi, ô ma reine ! proclame-t-il en ouvrant les bras. Et Proxima est ton royaume.

\*\*\*